

CV Photo

Anne-Marie Zeppetelli
Corps et traces

Anne-Marie Zeppetelli
Bodies and Traces

Sylvain Campeau

Numéro 38, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Campeau, S. (1997). Anne-Marie Zeppetelli : corps et traces. *CV Photo*, (38), 24-31.

ANNE-MARIE Zeppetelli

Corps et traces

L'autoportrait est «le projet secret de toute autobiographie». Dans l'autoportrait, c'est en effet moins le récit des événements vécus par le narrateur qui importe que le portrait qu'il offre de ce qu'il est, sur le vif. Organisé en thèmes plutôt qu'en une suite narrative, l'autoportrait se constitue grâce à une série «de rappels, de reprises, de superpositions ou de correspondances entre des éléments homologues et substituables».

Ces rappels, reprises et correspondances apparaissent plutôt, dans ces œuvres d'Anne-Marie Zeppetelli qui revendiquent le titre d'autoportrait, comme des palimpsestes, résultats des superpositions et des pauses longues pendant lesquelles des fantômes se constituent, passants venus de la différence de rétention entre leur monde personnel et celui de la photographie. En ces images, il en va un peu comme de cet art de mémoire dont

parlait Cicéron où, sur des lieux formant la nomenclature du dispositif de mémoire (*les loci*), s'impriment des images significatives mais fluides (*les imagine*). Il y a, en elles, en effet, des lieux qui offrent un cadre, découpent un horizon, appartiennent vraisemblablement à des espaces connus et familiers à l'artiste. Ces sous-bois, extérieurs, clairières, bords de lac et autres, sites toujours nocturnes, relèvent d'une nature proche et secrète. Les intérieurs sont cuisine, salle à manger, salon, salle de séjour décorée sans affectation. Chacun est surchargé d'objets qui sont autant de signes, colifichets et petits riens, que l'on garde par-devers soi mais qui sont ici signes du familier, accessoires d'une scène soigneusement préparée, trop-plein d'une intention significative, désireuse d'indiquer le fait que tout cela appartient au quotidien, obéit à une suite du temps où chaque jour est marqué d'une nouvelle babiole, comme d'une croix marquant le passage du temps.

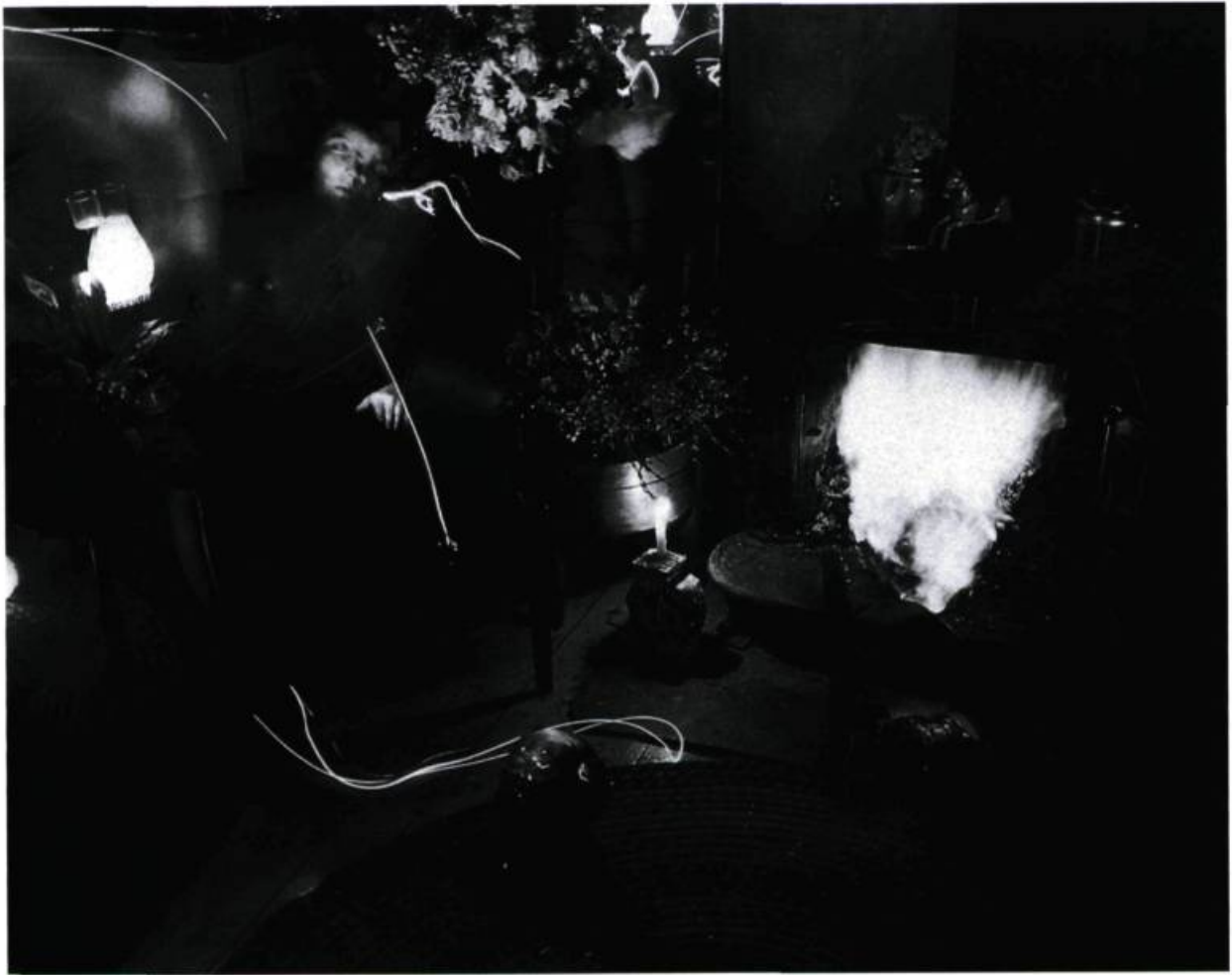


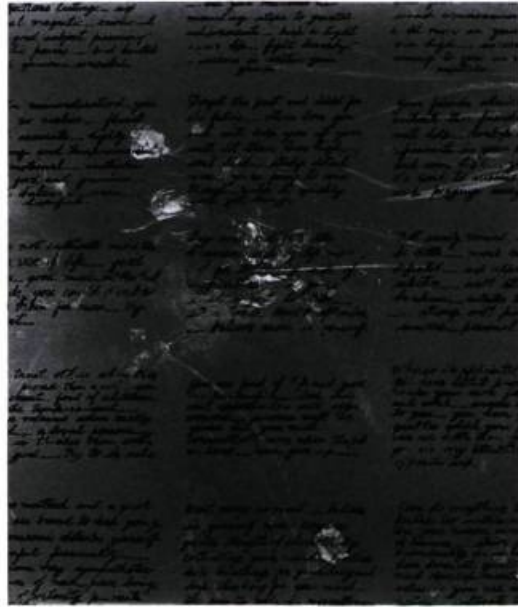
The self-portrait is the “secret scheme of all autobiography.” Here, in fact, the story of events experienced by the narrator is less important than is the portrait she offers of herself in action. Organized in themes rather than along a narrative line, the self-portrait is constructed through a series of “reminders, returns, superimpositions, or correspondences between homologous and substitutable elements.”

In these works by Anne-Marie Zeppetelli that claim to be self-portraits, the reminders, returns, and superimpositions seem, rather, to be palimpsests, results of superimpositions and long pauses during which phantoms are created, passersby arising from the difference in retention between their personal world and that of the photograph. It is almost as if these images contain the art of memory that Cicero

→ p. 31

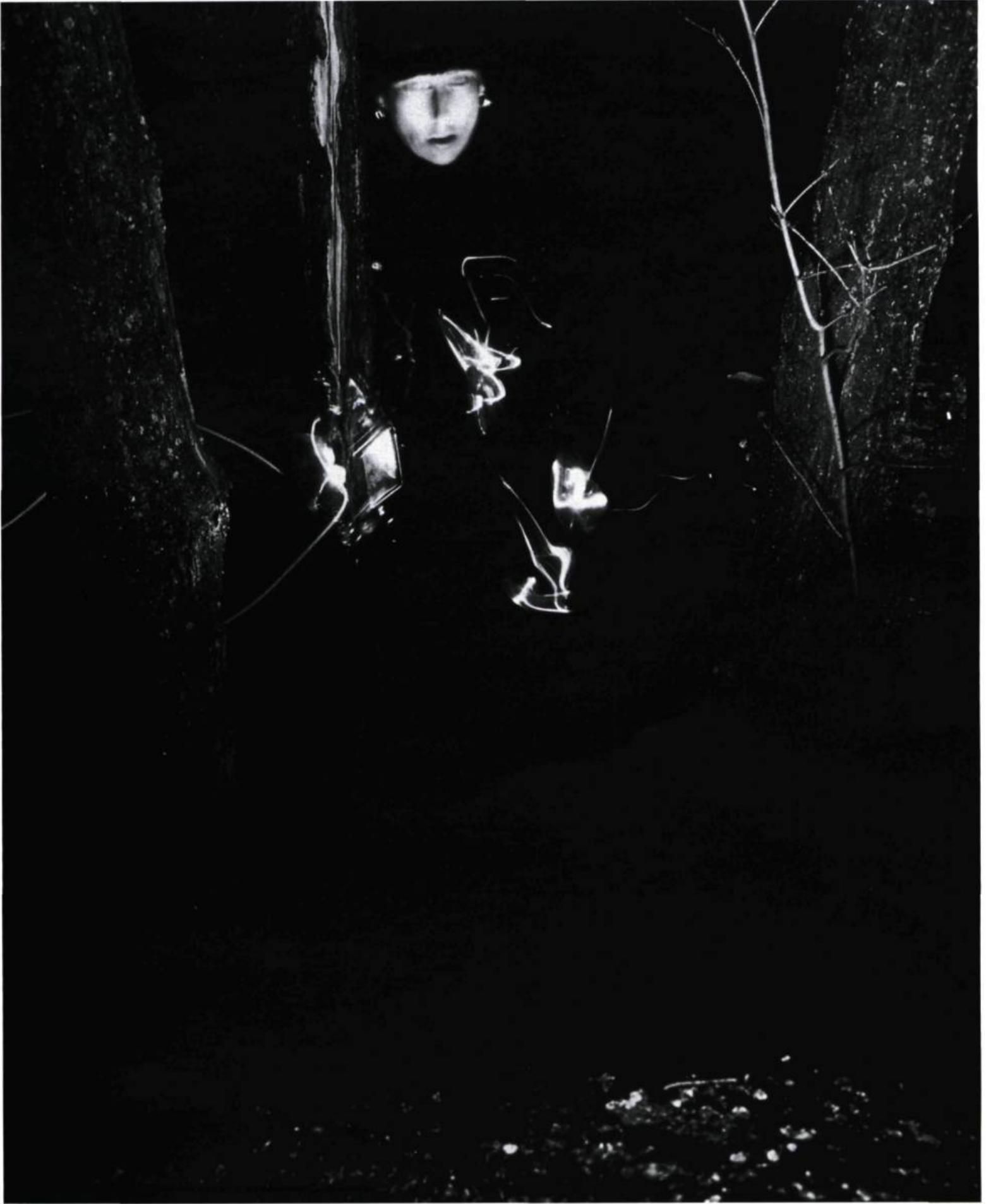
Sylvain Campeau est critique d'art, essayiste, conservateur indépendant et poète. Il a été, au cours du dernier Mois de la Photo à Montréal, commissaire de l'exposition À suivre... La même année, il a participé à l'événement photographique *Light Year*, qui s'est tenu à Winnipeg. Son dernier essai, *Chambres obscures – photographie et installation*, est paru aux Éditions Trois en 1995.













Bodies and Traces

Puis, il y a les nombreuses références à l'inscription : ainsi, dans *Birthday* et *Ritual* sont jumelées des reproductions de textes écrits et des scènes où des mains vaguement incorporelles écrivent, ou épluchent des feuilles manuscrites. À cela s'ajoutent des traces plus typiquement photographiques; empreintes de lumière, d'un corps ou d'un visage passant dans le rectangle du viseur. Tout cela passe, comme un flux qui serait le temps où s'inscrivent ces histoires. Pas de narratif, il est vrai; mais une narration chronologique. Reste qu'il y a ici un temps sans histoire, un temps de où des visages, des membres et des corps. Mais aucune de ces images ne semble destiner à demeurer. Elles s'auréolent de flous, de lumières aux couleurs vives qui montrent bien qu'elles sont rapportées, étrangères à la surface sur laquelle elles reposent. Comme ces corps multiples d'une même personne, autoportrait de l'artiste immergée dans l'image, apparitions multipliées, dans *Les yeux d'Anna*.

Les références à l'inscription dessine un rapport étroit entre écriture et cristallisation photographique. L'une comme l'autre sont affaire de traces permanentes. Le fond de la scène de l'écriture photographique est constitué d'accessoires-breloques, de petits riens pourtant pleins d'un sens pour qui se les est appropriés. Ce sont là autant de marqueurs, vides pour nous mais signifiants du point de vue de l'artiste, remplis d'un sens que nous savons être là, sans pour autant savoir de quoi il retourne exactement. Sur ce fond, un être soumis au temps passe, comme sur une scène qui ne saurait le retenir ou se souvenir de lui, qui ne saurait l'appréhender; une scène où sa présence serait sans cesse menacée d'être un simple leurre, une impression fugace, la trace d'un ange qui passe. Cet être est Anne-Marie Zeppetelli elle-même qui fait ainsi lettre de son corps.

Sylvain Campeau

talked of, in which meaningful but flowing images (the *imagine*) are imprinted on the sites forming the nomenclature of the mechanisms of memory (the *loci*). They offer, in effect, spaces that are framed, with a defined horizon – spaces that are probably known and familiar to the artist. The undergrowth in the exteriors – clearings, lakeshores, and others, always nocturnal sites – reveal a nature that is close and secret. The interiors are a kitchen, a dining room, a living room, a guest room, decorated unpretentiously. The rooms are crammed with objects each of which is a sign, knick-knacks and little gewgaws that one never gets rid of and that here are signs of the familiar, props in a carefully prepared scene, overly full of meaningful intent, attempting to indicate that all of this belongs to the everyday, obeys a temporal order in which each day is marked by a new curio, as an “X” marks off the passage of time.

As well, there are many references to inscription: in “Birthday” and “Ritual,” reproductions of written texts are paired with scenes in which vaguely incorporeal hands write or peel back manuscript pages. To these are added more typically photographic traces: marked with light, with a body or face passing into the rectangle of the viewfinder. All of this occurs as if it is within the flow of time in which these stories are inscribed. There is no narrative, it is true; but there is a chronology. Nevertheless, this is a time without history, a time when faces, limbs, and bodies whisk by. None of these images seems destined to remain. They are enhaloed with blurs, with brightly coloured lights that clearly show that they have been inserted, are foreign to the surface on which they rest – similar to the multiple bodies of a single person, a self-portrait of the artist immersed in the image, the multiplied apparitions in “Les Yeux d’Anna.”

The references to inscription form a close relationship between writing and photographic crystallization. Both bespeak the question of permanent traces. The background of the photographic writing is composed of charm-bracelet charms, little geegaws that are, however, full of a meaning that has been appropriated for them. They are markers, empty for us but meaningful to the artist, filled with a meaning that we know is there, without knowing exactly what it is. Against this background, a being in thrall to time passes, as on a stage that that will not hold it or remember it, that will not apprehend it; a stage where its presence constantly threatens to be simply a decoy, a fleeting impression, the trace of a passing angel. This being is Anne-Marie Zeppetelli herself, who thus makes a letter of her body.

Sylvain Campeau
(Translated by Käthe Roth)

An art critic, essayist, independent curator, and poet, **Campeau** was curator of the exhibition *À suivre...* at the last *Mois de la Photo à Montréal*. Also in 1995, he took part in “Light Year,” a photographic event in Winnipeg. His last monograph, *Chambres obscures – photographie et installation*, was published by Éditions Trois in 1995.